

evolutionary social theory emerged discontinuously in the 1850s. Second, he maintains that Darwinism played a more crucial role in the development of social theory than Burrow allows. Thus he contrasts the most prominent pre-Darwinian works on the history of society by Maine, Spencer, and Henry Thomas Buckle with the more anthropological efforts of Lubbock, McLennan, and Tylor. He recognizes that the anthropologists did not adopt natural selection as the chief mechanism of social progress. Darwin's work proved more valuable to them by reinforcing the message of contemporaneous fossil digs, that the species man goes back orders of magnitude farther than history records. This, in turn, made it much easier to see the 'savage' peoples of Australia, Africa, and Oceania as representatives of some past stage through which 'civilized' European peoples had once traversed. He also implicates Darwin in the shift of anthropological explanation from diffusionism to evolutionism. That is, studies of the deep human past ceased to be mainly concerned with tracing the history of cultural contacts (which the philological tradition had emphasized) and instead came to treat a certain course of progress as natural to the human species.

This is an important shift, and the recognition of it is a characteristic result of Stocking's perspicacity. Why Darwinian evolution should have led to belief in unilinear progress, however, remains something of a mystery to me. I found more convincing his identification of the ideological needs that were satisfied by this new turn in anthropological theorizing, especially since the sense of progress it embodied was already a crucial part of sociological theorizing. Multiple contexts, then, imply multiple explanations, and there are ones here to suit almost every taste. But Stocking's final work does not in any way imply an indiscriminating accumulation of arguments. I prefer to express the point favorably: I have rarely encountered a more richly suggestive book than this one.

THEODORE M. PORTER

MATTHEW RAMSEY: *Professional and Popular Medicine in France, 1770-1830. The Social World of Medical Practice*. Cambridge: Cambridge University Press, 1988.

Dernier paru de la série 'Cambridge History of Medicine', le livre de Matthew Ramsey s'impose comme une référence importante de l'histoire médicale de la France. D'emblée, le titre en souligne l'originalité, à la fois thématique et chronologique. Thématique tout d'abord: à l'avant-poste de l'histoire sociale des professions médicales, l'auteur cherche à intégrer en une perspective unifiante la compréhension des pratiques 'populaires' et 'officielles' de l'art de guérir. "These things [...] had to be understood together; they formed the two aspects of the same story" (p. xi). Ce faisant, contre une lointaine tradition historiographique qui dissocie radicalement l'histoire des empiriques de celle des médecins, il emprunte des voies ouvertes par des historiens comme Jacques Léonard ou François Lebrun, mais en approfondissant et en systématisant leur démarche.

Car le domaine est ardu et pose de nombreuses difficultés d'ordre heuristique et méthodologique liées, notamment, aux rythmes d'évolution très différents de la médecine officielle et de la médecine populaire. 'Sociétés chaudes' et 'sociétés froides', suggèrent les anthropologues. Effectivement, l'apparence pérenne des formes traditionnelles de la thérapeutique s'oppose à la marche rapide et mesurable de la médecine officielle. L'un des grands mérites du livre de Matthew Ramsey est de restituer la médecine populaire à sa véritable dimension historique. Tout au long de sa patiente et rigoureuse enquête, plutôt que de souligner les différences de *nature* qui délimiteraient des univers fondamentalement étrangers l'un à l'autre, il analyse les *relations* d'opposition ou de complémentarité qui se tissent entre les divers ordres de praticiens. Tous prétendent guérir et tous habitent la même société; tous occupent aussi – et c'est là une des notions centrales de ce livre – une position déterminée par rapport au 'marché médical'.

La complexité du sujet conduit l'auteur à choisir une chronologie courte: 1770-1830. Mais ces quelques décennies correspondent à une époque charnière au cours de laquelle se dessinent les figures majeures de la modernité. C'est une autre des qualités de la démarche de Matthew Ramsey que de ne pas s'enfermer dans la traditionnelle dichotomie entre 'histoire moderne' et 'histoire contemporaine'. En jetant un pont entre les années 1700 et les années 1800, il enrichit sensiblement la compréhension des phénomènes au long terme qui caractérisent l'histoire des professions médicales.

Le livre est divisé en trois parties: 'professional medicine', 'popular medicine', 'toward a social interpretation'. La première partie décrit les transformations qui affectent les professions médicales entre la fin du XVIII^e et le début du XIX^e siècles. "No more than an overview of a vast and complex subject" (p. 123), explique l'auteur. Il est vrai que cette section résume surtout des connaissances acquises mais, en ce domaine, la synthèse est loin d'être inutile. On découvrira avec grand intérêt cette relecture des mécanismes d'institutionnalisation qui conduisent à la législation de 1803 et à l'établissement du monopole légal des professions médicales. L'un des enjeux principaux de cette évolution est de redéfinir, tout d'abord sur le plan institutionnel, la nature des relations et des frontières qui distinguent les 'illégaux' des praticiens officiels. Par ailleurs, à côté de cet effort de synthèse, Matthew Ramsey apporte un certain nombre d'éléments nouveaux. Qu'il suffise, par exemple, de se reporter aux pages 84 à 104 ("Who was coopted in the new system?") qui enrichissent considérablement la connaissance des premières années d'application du nouveau régime médical.

Mais l'oeuvre la plus originale commence avec la seconde partie. Contre une tradition qui relègue l'ensemble des pratiques médicales populaires dans le fourre-tout commode des superstitions, l'auteur élabore une véritable taxonomie des praticiens illégaux. Charlatans itinérants ou empiriques sédentaires; colporteurs de remèdes ou rebouteurs; "mages", sorciers ou guérisseurs traditionnels: au fil de ces 150 pages passionnantes et très abondamment documentées, on découvre les caractéristiques qui permettent de reconnaître les types principaux de praticiens illégaux. L'analyse, toujours pénétrante, évite avec bonheur les pièges inhérents à toute tentative de classification. L'auteur sait combien les catégories ne sont que des outils de l'esprit, sans cesse démentis par les infinies nuances qui distinguent les individus. Enrichi de nombreuses citations – dont on regrettera peut-être qu'elles soient systématiquement traduites – et d'une vingtaine d'excellentes illustrations, ce texte constitue un apport décisif à l'étude historique des pratiques traditionnelles de l'art de guérir.

La troisième partie (279-301) est celle de la synthèse. Les conclusions permettent de mieux comprendre la nature ambiguë des relations qui existent entre praticiens illégaux et praticiens officiels. Indifférence, rivalité et coopération se conjuguent pour rendre compte d'un univers complexe qui résiste à toute tentative de simplification. Au terme d'une analyse à la fois sociale et économique, l'auteur explique enfin combien les formes traditionnelles du charlatanisme sont caractéristiques d'une période de transition entre une société principalement agricole (où le marché médical est pour ainsi dire inexistant) et une société industrielle (où le marché médical concerne la quasi totalité de la population). Les empiriques auraient ainsi exploité les ressources offertes par un contact encore imparfait entre la société villageoise et la société urbaine.

Matthew Ramsey annonce un autre ouvrage qui explorera les développements postérieurs de l'idéologie professionnelle, des idées et des politiques médicales. Étant donné la qualité du premier, on attendra avec impatience la publication du deuxième.